



LA GALERIE L'ŒIL ÉCOUTE
PRÉSENTE UNE EXPOSITION DE
TANGUY ROLAND
29 OCTOBRE - 3 NOVEMBRE 2008

[memento]*

*« Horloge ! Dieu, sinistre, effrayant, impassible
Dont le doigt nous menace et nous dit "souviens-toi !"
Les vibrantes douleurs dans ton cœur plein d'effroi
Se planteront bientôt comme dans une cible. »*

Extrait de Charles BAUDELAIRE, L'horloge, "Les Fleurs du mal".

L'exposition [MEMENTO]* nous révèle les œuvres de Tanguy Roland. À travers différentes séries de tableaux, l'artiste nous propose une réflexion sur la souffrance, le deuil et la mort. Le peintre qui a apprivoisé sa douleur nous la livre pudiquement. Il a commencé cette série par une chronologie qui lui est propre : représenter la mort pour aller vers la vie.

À l'approche de la mort...

Dépouillant ses toiles de tous symboles ésotériques, Tanguy Roland présente l'image la plus forte de la souffrance : le christ. Aucune trace de sacré, et, pourtant... Ces corps en tension, écartelés, expirants, nous ramènent sans cesse à celui qui est mort sur la croix. Or, le peintre nous fourvoie, il nous confie que « c'est notre culture iconographique qui nous trompe ». La puissance, le réalisme cru et le mysticisme perverti de telles œuvres nous dérangent. Révélsés par une lumière crue, ces martyres anonymes nous tiraillent jusqu'au sacrilège : ce christ (puisque l'on se croit obligé de l'appeler ainsi) ne serait-ce pas moi ?

... La fuite de la vie...

En apesanteur, démythifiés, déchus, des anges écorchés flottent au milieu de nulle part, oubliés. Perdus dans ces fonds noirs, une lueur révèle leurs mouvements désordonnés et recréent ainsi l'espace. Cette course folle en avant ne nous rappelle-t-elle pas au dérisoire de nos vies ?

... À l'absence totale de douleur

La série des « Vanités » matérialise un peu plus notre peur de la mort. Dans une absence totale de décor, une lumière sombre éclaire ces crânes solitaires. Absence de décor, mais, pas absence de vie. En effet, des ocres et des carmins de ces crânes naissent des insectes éphémères dont le bleu et les mouvements tranchent ces vanités comme un souffle de vie. À l'heure où nul retour n'est possible, le deuil ne nous laisse-t-il pas une lueur d'espoir ?

De la douleur anonyme à la douleur ressuscitée et personnifiée...

À rebours, la lumière et la vie reviennent avec violence dans la dernière série de cette exposition. Au plus près de la douleur, le peintre nous livre des visages agressifs, désespérément vivants. Cette vie jaillit de partout jusque dans la composition même de ces tableaux. Le peintre se désengage de sa maîtrise technique pour laisser librement couler les larmes noires de sa peinture sur les faces torturées de ces personnages. Le souvenir n'est-il pas, pour nous, quelquefois, si vif qu'il en est si cruel ?

Au-delà de la douleur, un espoir puissant crie dans tous ces tableaux. Tanguy Roland confie que plus il peint la mort, plus il se rapproche de l'homme et accouche de la vie. Il exacerbe ses peurs et les jette sur la toile.

Tanguy Roland a choisi l'espoir, et, c'est avec bonheur qu'il nous mène vers la contemplation.

A. R.